Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 4

Artikel: Silence !... et dors !
Autor: Mr.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226833

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peindeint ci teimps, falliai alla impromta on moulin tzi onna vesena, et coumeint lè vesenès savant tot, fasan insimbllan dè bin pllaindre cliau bravé dzeins. « Qu'on pouèssè robâ on moulin à café, tot parâ ! »

La serveinta desâi pâ yô allavè droumi, ma coumeint fasâi fretzet, prâo sû que n'allâvè pas su onna dzerba dè paille aô fond dè la grandze.

Et vâique coumeint lè dzouvenou fasant daî farcès dein lou teimps quand allâvant veillî lou vin couet.

Ls Décosterd, ancien forestier.

UN TRESOR DE NOTRE PATOIS :

Le ranz des vaches

De tous nos chants populaires, le ranz des vaches est sans conteste le plus célèbre. Il évoque, dans ce patois pittoresque et savoureux, notre pays, avec une intensité et une spontanéité que l'on ne saurait retrouver ailleurs. Aussi Philippe Godet n'a-t-il pas craint d'affirmer que la langue de nos pères « vivra éternellement dans ce pur chef-d'œuvre ». Les écrivains étrangers, étudiant les mœurs de chez nous, ont parlé avec un égal enthousiasme du ranz des vaches, qu'ils l'aient entendu à la montagne, ou dans quelque fête rustique.

« Tout vrai Suisse, écrivit Sainte-Beuve dans ses nouveaux *Lundis*, a un ranz éternel au fond du cœur. »

Selon les recherches linguistiques de plusieurs savants, l'origine du ranz des vaches se placerait avant le XVe siècle, et serait l'œuvre de quelque moine gruyérien épris de poésie. Un philologue italien voyait dans « les armaillis des Colombettes » l'un des témoignages les plus importants du franco-provençal.

Le premier, le doyen Bridel a popularisé ce chant, que l'on pourrait appeler l'hymne de la Gruyère. Aidé du notaire Pettolaz de Charmey, Bridel en découvrit plusieurs versions, et donna dans son « Conservateur suisse » (T.I.) « la préférence à celle qui a paru la plus complète ». Bridel en nota également la musique dans les circonstances qu'il raconta plus tard :

« Moi-même, dans ma première jeunesse, étant au fond du vallon pastoral des Plans, sur la route d'Anzeindaz, je l'entendis exécuter par deux haut-bois au milieu d'une nuit orageuse, du bruit des airs agités ; je manque de termes pour rendre les impressions ou plutôt les émotions mélancoliques que cet air excita sur tout mon être... à quarante ans de distance, il retentit encore à mon cœur. »

Rousseau, aussi, comprit toute la valeur et la signification du ranz des vaches dont il écrivit : « Air tant aimé des Suisses, qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes en service à l'étranger, parce qu'il faisait fondre en larmes, déserter ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. »

Notre grand musicien vaudois Gustave Doret, fut ému en entendant, chantée par un vieux Gruyérien, « cette merveille musicale ». A la Fête des Vignerons de 1905, le notaire Curat de Bulle remporta un succès immense en interprétant, d'une voix sonore et combien vibrante :

« Lè z'armailli dei Colombettè
Dè bon matin sé san levâ... »

Et le notaire-ténor connut en Italie, à Paris, à la cour d'Angleterre de vrais triomphes avec son ranz des vaches, « naïf, grave et serein ».

Nous méconnaissons, nous Romands, par trop le trésor que nous possédons dans ce tableau des mœurs rustiques, ce véritable chef-d'œuvre de l'art populaire, cette pure expression de l'âme de notre pays.

J.-P Chuard.

Une carte postale... de poids !

Deux Vaudois prennent congé un samedi soir sur le quai de la gare. L'un d'eux, soldat mobilisé, se penche à la portière du compartiment.

— Je t'enverrai une carte postale, dit son compagnon.

— N'oublie pas qu'elle peut peser jusqu'à deux kilos et demi ! crie le soldat au moment où le train s'ébranle.

Silence !... et dors !

— Quand tu rentres à la maison avec du vent dans les voiles, qu'est-ce que tu dis à ta femme ?

— Oh bien, je ne fais pas tant d'affaire... Je lui dit : « Bonsoir, Madelon ! », bien crânement, j'ôte mes souliers et puis... c'est elle qui dit le reste.

Mr.